

CULTURE

Les prodiges épâtent St-Prex

Chanteurs, musiciens ou danseurs, le St Prex Classics ouvre ses portes aux jeunes virtuoses

Gilles Simond

Talentueux, jeunes et beaux: les trois virtuoses invités par le Festival St Prex Classics ont tout pour eux. Ils s'approprient à le démontrer, demain dans la petite église qui surplombe le bourg de La Côte. Car, si le festival a inscrit des noms prestigieux sur le haut de son affiche, il met un point d'honneur à ouvrir ses portes à la relève. «C'est indispensable, souligne le programmateur Michel Dami. S'il fallait se contenter d'accueillir les grands, je ne ferais pas ce travail.» Réunis pour la première fois, les trois prodiges ont passé la semaine à mettre en place les morceaux communs de leur programme. Des duos piano-voix, sur des airs de Jean-Christophe Bach et Antonio Salieri, succéderont à des *Nocturnes* de Fauré pour piano solo. Une ballade de Chopin précédera une sonate de Brahms pour piano et violoncelle, et le concert se terminera par *Le chant du cygne* en trio.

Estelle Revaz (22 ans)

«Très varié, notre programme est joué dans un cadre magnifique avec une très belle acoustique», promet Estelle Revaz. La violoncelliste est née voici vingt-deux ans tout juste à Martigny. Son allure de sportive, jure-t-elle, ne doit rien aux salles de fitness mais tout à la pratique musicale: «Le violoncelle fait travailler les bras, les épaules et le dos, explique-t-elle. Ma professeure insiste d'ailleurs beaucoup sur les questions de posture et d'équilibre du corps.» Une nécessité avant de passer près de six heures par jour archet en main, et que les courbatures sont inévitables.

C'est à 6 ans, durant une présentation d'instruments, que la Valaisanne décide de choisir le violoncelle. Emigrée à Paris avec ses parents quatre ans plus tard, elle étudie au Conservatoire national supérieur de la capitale française. Elle vit actuellement à Cologne, afin de pouvoir profiter des enseignements de la virtuose allemande Maria Kliegel. Un article de journal a poussé Michel Dami à aller l'écouter en récital, avant de l'inviter à Saint-Prex. Estelle Revaz a pu y couvrir du regard le violoncelliste français Gautier Capuçon: «C'est magnifique d'être dans un festival, de pouvoir y rencontrer les têtes d'affiche. Il y a une très belle énergie ici.»

La jeune femme a placé le festival saint-preyard dans un agenda bien rempli, entre un passage à la Menuhin Academy de Gstaad, des récitals en Italie et



Estelle Revaz (violoncelle), Jean-Sélim Abdelmoula (piano) et Yannis François (baryton) se produisent ensemble demain pour la première fois. OGDILE MEYLAN

aux Pays-Bas, des apparitions à venir à la Schubertiade de Porrentruy (les 3 et 4 septembre prochain) et au Salon d'auteurs *Le livre sur les quais*, à Morges (du 2 au 4 septembre): «Plus on a de concerts, plus on en a envie», poursuit-elle, les yeux pétillants. Elle gère pour l'instant sa carrière seule et, en cumulant cachets, prix et bourses, commence à vivre de son art.

Yannis François (29 ans)

Le second membre du trio est un artiste au parcours particulièrement atypique. Né en Guadeloupe, repéré à 14 ans pour ses talents athlétiques, Yannis François se met intensivement à la danse. «On m'a dit que j'en avais les capacités, alors en 2000 j'ai passé une audition pour l'École Rudra-Béjart de Lausanne.» Admis, il y passe trois ans, suivis de deux

années de tournées avec le ballet. Mais en lui couve une autre passion: la voix, qu'il exerce depuis l'enfance en chantant par-dessus des disques d'opéra. «J'étais fasciné par la musique du film *Farielli*, de Gérard Corbiau (1994).»

Maurice Béjart lui-même l'encourage et, au terme de sa formation de danseur, Yannis commence celle de chanteur, qu'il conclut par un master. Quelques engagements - on l'a vu et entendu l'an dernier à l'Opéra de Lausanne dans *Didon et Enée* - lui font dire que sa carrière de chanteur en est à ses tout débuts. Saint-Prex lui a déjà offert l'occasion d'une rencontre formidable, celle du fameux court-ténor français Philippe Jaroussky. Pendant deux heures, ils ont partagé leur passion commune pour la musique de baroque. «Nous sommes deux rats de bibliothèques, toujours à la re-

cherche de nouveaux airs.» Pour le concert de dimanche, le baryton a déniché des partitions inédites, dont il a réalisé lui-même les adaptations pour piano: «Six mois de travail intense.»

Jean-Sélim Abdelmoula (20 ans)

Jean-Sélim Abdelmoula, 20 ans le 30 août prochain, complète le tiercé. A Saint-Prex, le pianiste va non seulement démontrer sa virtuosité, mais également ses talents de compositeur: «J'ai mis en musique le poème *Le chant du cygne* de Théophile Gautier, explique le Rollois. Le violoncelle d'Estelle incarne l'oiseau, dont on dit qu'il a un chant magnifique avant de mourir, alors que Yannis chante le poème.»

Cet été, Jean-Sélim a participé à un concours de composition à Prague. «Une expérience horrible, on nous a en-

fermés sept heures par jour pendant cinq jours...» En septembre, il rejoindra un rassemblement sélect de musiciens internationaux de haut niveau en Angleterre. Pas de quoi l'émouvoir: il est installé depuis un an à Londres, où il poursuit ses études. Lui aussi est indépendant financièrement, grâce à des bourses, des concerts et des musiques de film: «Je reviens de Locarno, où un court-métrage dont j'ai écrit la musique était en compétition. C'était absolument génial.» Le jeune homme vient de terminer la musique d'un long-métrage américain, mais ne tient pas à mettre l'accent sur sa précocité: «Il n'y a pas de gloire à ça. L'important, c'est le niveau que l'on vise, pas la date à laquelle on l'atteint.»

Saint-Prex, église, demain (17 h)

Décès du cinéaste franco-chilien Raoul Ruiz

Auteur de près de quarante films, le réalisateur de *Mystères de Lisbonne* est mort hier à Paris à 70 ans

Il passait aux yeux de certains pour un cinéaste difficile, auteur d'une œuvre peu accessible, aride, voire expérimentale. C'est assez mal connaître Raoul Ruiz que de le réduire à cette définition. Le cinéaste franco-chilien est décédé hier matin à l'âge de 70 ans d'une infection pulmonaire à Paris.

Triste nouvelle, d'autant plus inattendue que Ruiz avait des projets en cours. Deux films, semble-t-il: *The Ground Beneath Her Feet* et *Love and Virtue*. Infaillible créateur, cet exilé était né le 25 juillet 1941 au Chili. Formé au droit et à la théologie, il se passionne dans un premier temps pour le théâtre d'avant-garde. Puis il passe au cinéma. Avec succès, puisque son premier long-métrage, *Trois tristes tigres*, remporte le Léopard d'or à Locarno en 1969. Fiction



Chilien, Raoul Ruiz vivait en France depuis 1973. AFP

minimaliste en noir et blanc, centrée sur trois personnages inactifs, le film pose un univers. Un cinéaste est né.

Pourtant, ses films suivants s'exportent peu. On sait que ceux-ci reflètent un engagement politique, une volonté de s'opposer au régime en cours. Militant socialiste, Ruiz

finir par quitter son pays après le coup d'Etat de Pinochet, le 11 septembre 1973. Il s'installe à Paris, où il va continuer sa carrière et y signer ses films les plus emblématiques. Après *Dialogues d'exilés* (1974), il entame sa période au fond la plus expérimentale avec des films comme *L'hypothèse du tableau volé* (1979) ou *Les trois couronnes du matelot* (1983), produit par Paulo Branco, qui lui restera fidèle. Joint hier par téléphone, le producteur confiait son immense solitude: «C'était un énorme artiste, une source de surprise permanente. Un magicien du cinéma et un vrai héritier de Georges Méliès comme un grand visionnaire.»

Fin des années 70 - début des années 80, Ruiz continue à faire des fictions en forme de jeu de piste, avec une tendance au surréalisme et une volonté de parler de l'art sur un registre ludique. Puis il détourne le film de genre dans des œuvres comme *La ville des pirates* (1983) ou *L'île au trésor* (1985), adaptation libre de Stevenson, avec Anna Karina, Martin Landau et... Sheila. Tous ces films lui assurent une cote impor-

tante aux yeux des cinéphiles et de la critique, mais Ruiz reste en revanche méconnu du grand public.

Il en ira autrement à partir de 1995, année où il signe *Trois vies et une seule mort*, avec Marcello Mastroianni dans le rôle principal. Débute alors un cycle de films plus prestigieux dans lesquels le cinéaste, parfaitement intégré en France, dirige de grandes vedettes dans des métrages plus ambitieux et peut-être plus classiques. Même au sein de productions plus lourdes, Ruiz parvient à conserver sa démarche d'auteur. Dans *Généalogies d'un crime* (1997), il met en scène Catherine Deneuve et Michel Piccoli. Dans *Le temps retrouvé*, en 1999, production haut de gamme relativement fidèle à Proust, il bénéficie d'un casting éblouissant: Deneuve à nouveau, Emmanuelle Béart, Vincent Perez, John Malkovich, Arielle Dombasle, Mathilde Seigner et des dizaines d'autres. Il travaille en 2000 avec Isabelle Huppert dans *La comédie de l'innocence*, puis en 2001 avec Laetitia Casta dans *Les âmes fortes*, d'après Glorio.

Ruiz fait ensuite une incursion en Suisse en 2003 avec *Ce jour-là*. Coproduit par la Genevoise Patricia Plattner, en partie tourné en Suisse, le film peut même concourir sous pavillon helvétique au Festival de Cannes. Il remportera du reste un assez gros succès à sa sortie. Puis Ruiz retourne au Chili et y signe plusieurs films, sans pour autant oublier l'Europe. En 2005, il consacre une fiction au peintre Klimt, avec John Malkovich, puis adapte Balzac en 2008 dans *La Maison Niçguyen*. Enfin, en 2010, il plonge dans un récit d'aventures romanesques avec *Mystères de Lisbonne*, film-beuve de 4 heures 30, qui lui vaudra le Prix Louis-Delluc et un triomphe personnel, l'un des plus grands de sa carrière. C'est en somme avec cet opus majeur qu'il a fait ses adieux. De beaux adieux... **Pascal Gavillet**



14 **goûts&saveurs**

Estelle Revaz Sa valise rouge lui sert de maison

La violoncelliste valaisanne de 21 ans compte déjà sept ans de concerts professionnels à son actif. Cette jeune femme, bien dans sa tête et bien dans sa vie, nous fait partager son quotidien et sa passion pour la musique.

TEXT : ANNE-MARIE COTTET
PHOTOS CHARLY BAPPOU/MANUELO

Rencontre

C'est à Fully (VS), chez ses grands-parents maternels, que nous avons rencontré Estelle Revaz. La jeune violoncelliste, résidant actuellement à Cologne, apprécie beaucoup ses séjours en Valais. «J'y retrouve une grande partie de ma famille, des deux côtés. C'est ici que je recharge mes batteries.» Des vacances? «Pas tout à fait. Quand je suis ici, je partage ma vie entre la violoncelle et autre chose. Je travaille bien sûr mon instrument, mais je retrouve le lien avec mes cousines, mes grands-parents, mes tantes. Sans oublier mes cousins et mes oncles. C'est une autre organisation et ça me ressourçait vraiment.» Elle profite également de courts séjours hivernaux pour s'adonner aux joies du ski. «C'est une des activités que j'aime faire.»

Enfance

Estelle Revaz est née à Martigny. Elle a passé les dix premières années de sa vie à Sallanches, où elle a commencé l'école. «À 10 ans, j'ai suivi ma famille à Paris. Mon père y faisait des recherches en littérature.» Elle doit alors s'adapter au programme scolaire français. C'est aussi dans la capitale française qu'elle poursuit sa formation musicale commencée au Conservatoire de Sion. «Ma maman était cantatrice. Mais il était difficile pour elle de gérer les déplacements et la famille. Elle s'est alors dirigée vers des activités artistiques autres que la musique.» Et le resto de la famille? «C'est à une grande place. Mon père est passionné de théâtre, de poésie.» Son frère Tristan, de quatre ans son cadet, n'est pas musicien du tout. «Sa grande passion est le tennis.»



Pour Estelle Revaz, les voyages sont autant de découvertes. «J'aime rencontrer des gens nouveaux.»

Paris

La musicienne n'a pas eu beaucoup de temps pour passer de l'adolescence à l'âge adulte. «Quand j'ai eu 16 ans, mes parents sont retournés vivre en Suisse. Moi, j'ai choisi de rester à Paris pour poursuivre mon cursus musical.» Un changement total de vie. «C'est pour la violoncelle que je suis restée à Paris. Je remercie mes parents de m'avoir autorisée à le faire.» Une étape qui l'a obligée à grandir très vite. «À 16 ans, on est encore très jeune. Je m'en suis rendu compte quand j'ai dû faire mes courses, mon ménage, gérer mes repas, payer mes factures. J'ai dû apprendre très vite. Je ne l'aurais jamais fait auparavant.»

Portrait

Parcours. Estelle Revaz est née le 12 juillet 1989 à Martigny. Elle a un frère cadet, Tristan.

Cologne. Elle perfectionne aujourd'hui son art avec la grande violoncelliste Mira Kliegel. «Je vais profiter au maximum de ma collaboration avec elle.»

Loisirs. La musique lui laisse peu de temps pour les loisirs. «Je m'arrange toujours pour pouvoir skier une semaine chaque hiver et j'adore la lecture.»

Compositeurs. Son domaine musical, c'est le classique. «Les deux compositeurs que je préfère jouer sont Schumann et Brahms.»

Amis. «J'ai gardé des amis avec qui j'ai passé le bac à Paris. Ce sont des liens très forts, malgré les absences.»

Contact. «Je n'ai pas encore pu développer un site Internet mais je suis atteignable par mail (estelle.revaz@yahoo.fr).»



«Bienvenue chez moi» Chaque semaine, une personnalité nous reçoit pour parler courses, cuisine et ménage

«Quand j'étais petite, je disais que ma valise était ma maison»

«Je joue vraiment tous les jours, avec peut-être une exception pour le 24 décembre»



Estelle Revaz a donné ses premiers concerts à l'âge de 15 ans.

Cuisine

Quand elle est à Cologne, Estelle Revaz cuisine pour des amis. «J'aime bien cuisiner mais je ne peux pas y passer énormément de temps. Quand je suis seule, j'essaie de cuisiner avec de bons produits et de manger équilibré. Je cuisine des repas qui ne me prennent pas trop de temps. Des viandes grillées, des salades.» Elle donne la priorité à la qualité des produits. «Je ne fais pas de viandes en sauce ou des choses comme cela. Un bon produit n'a pas besoin de beaucoup d'apprêt.»



Concerts

Estelle Revaz a remporté en 2004 à Salzbourg le prix de la Fondazione Antonio Salieri di Legnago. Ce prix lui a permis de faire une tournée comme soliste en Italie, en Allemagne et aux Pays-Bas. «Ça a été ma première tournée professionnelle. Ça m'a donné d'autres débouchés. De fil en aiguille, ça grandit.» Passionnée de musique de chambre, elle a fondé le duo violoncelle-piano *Affettuoso*. «Cet été, je suis allée au Festival de Courchevel, puis j'ai joué en Hollande, à Paris, en Italie.» D'où de très nombreux déplacements. «Ça fait quatre mois que je ne suis pas retournée à Cologne et je n'y retournerai pas avant octobre.»

Mécènes

La musicienne affiche un large sourire quand elle parle de son violoncelle, un Fiorini dont elle a presque dû se séparer. «Un mécène genevois vient de racheter cet instrument pour me le prêter. C'est un grand soulagement pour moi. Un violoncelle comme celui-là est inaccessible à une famille comme la mienne et je ne voulais pas m'en séparer. D'autant plus que je le jouais déjà depuis deux ans.» Une formation musicale de haut niveau implique quasi toujours des coups de pouce. Estelle Revaz a notamment bénéficié du soutien de la fondation Little Dreams où elle est parrainée entre autres par Pierre Amoyal. «Cette aide m'a permis de mener à bien mes études de haut niveau dans les meilleures conditions.»

Musique

«J'étais déjà dans la musique quand j'étais dans le ventre de maman. Elle chantait.» Et la formation? «A 4 ans, j'ai commencé par l'initiation musicale Willems, puis un peu de piano. A 6 ans, je suis allée à une présentation d'instruments à Sion et c'est là que j'ai décidé que je voulais faire du violoncelle.» Des étu-

des au Conservatoire de Sion, puis à Paris, lui ouvrent les portes du Conservatoire national supérieur de musique de Paris. «L'année de mes 17 ans, j'ai réussi ce concours très difficile, obtenu mon diplôme dans un autre conservatoire avec un premier prix de violoncelle et passé mon bac. C'était concentré...»



* Argentine, Buenos Aires : Récital violoncelle-piano, 10 avril 2012.

MARTES 10 DE ABRIL – 20.30HS

JÓVENES MUJERES EN LA MÚSICA



Concierto de música académica

Villa Ocampo recibe a dos jóvenes y talentosas músicas para deleitar al público con un concierto para piano y violoncello. Anais Crestin (Francia) y Estelle Revaz (Suiza) por primera vez participarán juntas de una serie de conciertos en la Argentina, interpretarán obras de Fauré, Debussy, Tchaikovsky, Rachmaninov, Martinu y Shostakóvich.

Anais Crestin, piano.

Estelle Revaz, violoncello.

ENTRADA \$80. | SOCIOS AAVO \$70.-

La casa abrirá sus puertas a las **20hs.**

Después del espectáculo la cafetería servirá un menú para la cena.
Reservas al **15-4163-2496** / cafeteria@villaocampo.org

Este concierto es posible gracias a la generosa contribución de:

Herbert Karch

ALAMOS
THE WINES OF CATENA



ETERNA CADENCIA
LIBROS

ENTRADAS EN VENTA EN:

Eterna Cadencia

Honduras 5574 - Palermo - 4774-4100

Boutique del Libro

Chacabuco 459 - San Isidro - 4742-1297

Villa Ocampo

de lunes a viernes de 9 a 18hs. Sábados y domingos de 12.30 a 18hs.



Villa Ocampo
ESCENARIO DE CULTURA



Elortondo 1837 (Alt. Libertador 17400) - Beccar - 4732-4988
informes@villaocampo.org | www.villaocampo.org

* Nouvelliste – Journal paru le 16 avril 2009.

«JOUER N'EST PAS UN JEU»

16 avril 2009 - VERONIQUE RIBORDY -

CONCERT Les Jeunesses musicales de Martigny donnent l'occasion d'entendre le violoncelle d'Estelle Revaz, qui jouera avec la pianiste allemande Susann Kobus. Le duo devrait nous épater.



Estelle Revaz aura 20 ans cet été. A l'âge où certains sortent à peine de l'enfance, cette musicienne a déjà abordé sa vie professionnelle. «Jouer du violoncelle, pour moi, n'a jamais été un jeu», dit-elle de son instrument et de sa musique. Estelle Revaz a découvert la musique au Conservatoire de Sion. A dix ans, sa famille déménage à Paris où elle s'oriente très vite vers une carrière de musicienne. Dimanche à Martigny, elle jouera avec l'Allemande Susann Kobus, rencontrée lors d'une masterclass. Elles y avaient toutes deux gagné un prix et une première tournée de concerts. Rencontre avec une bosseuse à la tête bien faite.

Vous rentrez d'une tournée de concerts en Allemagne. Que représente ce concert à Martigny?

L'an dernier, lorsque je suis venue jouer à Martigny pour la première fois, mon ancien professeur de solfège était très ému. Jouer devant un public que l'on connaît va au-delà de l'échange habituel. C'est très affectif.

Comment s'est passée votre adaptation au système musical français?

J'ai quitté un enseignement très ludique de la musique pour intégrer la classe d'un professeur très exigeant, dans un conservatoire réputé. J'ai dû accomplir un travail acharné sur la technique. A 10 ans, j'étais en concurrence avec des gens qui jouaient déjà très bien. Selon le système français, très élitiste et hiérarchisé, je suis entrée au conservatoire supérieur à 13 ans. A ce moment, j'ai acheté mon grand violoncelle à Dimitri Markevitch, violoncelliste célèbre qui vivait à Clarens. Après sa mort, survenue à peine trois jours plus tard, sa veuve m'a fait jouer devant elle. Sur ses indications, je suis entrée chez Xavier Gagnepain en classe de préparation pour le conservatoire supérieur, la filière normale pour devenir musicienne professionnelle.

Vous avez donc su très tôt quelle était votre voie?

C'est devenu clair quand j'ai eu 13 ans et que j'ai quitté le rythme scolaire normal pour entrer dans un système d'études aménagées. L'après-midi est consacré à la musique, l'entier du programme scolaire est concentré en matinée. Faire de la musique ou de la danse à un haut niveau était normal.

Vous aviez des musiciens dans votre famille?

Oui, une mère cantatrice, j'ai grandi dans un bain de musique. J'ai choisi le violoncelle à 5 ans lors d'une présentation d'instruments au conservatoire cantonal. J'ai commencé à en jouer l'année suivante après une initiation à la musique par la méthode Willems et un peu de piano. Jouer du violoncelle, pour moi, n'a jamais été un jeu.

Que pensez-vous de la pression mise sur les jeunes musiciens?

Pour bien jouer, la technique ne suffit pas. Seul notre enrichissement personnel rend notre musique intéressante. Si l'on arrête l'école à 15 ans, le risque est qu'on privilégie la technique.

En Suisse, vous auriez fini vos études musicales plus tard. Quel genre de problème cela aurait-il pu poser?

Un musicien complet doit connaître beaucoup d'horizons et bien maîtriser les différentes cultures européennes, par exemple. D'autre part, les concours ont souvent une limite d'âge. Mis en concurrence avec des musiciens plus jeunes qui n'ont pas de problèmes matériels, un musicien de 25 ans peut se décourager.

Qu'imaginez-vous pour la suite?

Je rêve bien sûr d'être soliste, je reçois beaucoup d'encouragements, mais on verra comment ça va évoluer! Cela va dépendre des rencontres que je vais faire, des concours que je vais passer, le seul moyen d'avoir un CV solide et d'acquérir des répertoires qui deviennent gigantesques.

Quel programme pour Martigny?

J'ai choisi Brahms, qui à la fin de sa vie a beaucoup transcrit de ses œuvres pour le violoncelle, en particulier des Lieder. Et tout naturellement, Beethoven qui a été le grand modèle de Brahms.

L'heure classique de la Boîte à Musique

DUO AFFETTUOSO

François-Xavier Poizat, piano

Estelle Revaz, violoncelle

Œuvres de Beethoven, Popper, Rachmaninov



Dimanche 3 avril 2011 à 17h

La Boîte à Musique, rue du Grand Verger 3, 1920 Martigny

Entrée libre, collecte en faveur des artistes. Réservation conseillée : 076 759 97 31

Avec le généreux soutien de

VARONE
VINS

LES MMETS DU CLASSIQUE



Estelle Revaz
Violoncelle

Lihay Bendayan
Violon

Yoav Bendayan
Piano

JEUDI 2 DÉCEMBRE 2010, GENEVE

Salle Centrale Madeleine à 20 h 00

**Trio de HAYDN – Trio de MENDELSSOHN
Musique KLEZMER**

Remise de 3 bourses d'étude à Estelle Revaz, Carole Rey et Vincent Barras
à la fin du concert.

INFO RESERVATIONS: starticket ou 078 919 72 10
Prix: CHF 45.-/CHF 65.-/CHF 95.- étudiants CHF 20.-/AVS réduction CHF 5.-

Elite
IMMOBILIER
CRANS-MONTANA

Avec le soutien de la
 Loterie Romande

www.sommetsduclassique.ch

 **LeClavier.ch**
Émission de la radio romande

 **MEZZO**
CLASSIC - JAZZ TV